

FFM | Compétition mondiale des premières oeuvres Trop c'est trop

Jean-Marie Lanlo

Number 299, November 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80372ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lanlo, J.-M. (2015). FFM | Compétition mondiale des premières oeuvres : trop c'est trop. *Séquences : la revue de cinéma*, (299), 29–29.

FFM | Compétition mondiale des premières œuvres

Trop, c'est trop

Cette année, la Compétition mondiale des premières œuvres présentait pas moins de vingt-cinq films. Or, pour conserver au FFM son statut de festival compétitif reconnu par la FIAPF (Fédération internationale des associations de producteurs de films), les films en compétition doivent être des premières mondiales ou internationales. De plus, des festivals comme Cannes, Venise, Berlin, Locarno et quelques autres sont bien plus attractifs. Nous pouvions donc nous interroger sur la pertinence d'une sélection si vaste. Onze jours plus tard, un triste constat s'imposait : nous avions raison !

JEAN-MARIE LANLO

Pourquoi continuer à mobiliser ainsi tant de salles de cinéma pour organiser un festival ? Ne préférerait-on pas les voir occupées par les sorties régulières ? En effet, les espaces de diffusion sont suffisamment rares et la bataille pour trouver un écran suffisamment difficile pour ne pas envenimer inutilement la situation. Si ces salles étaient pleines à l'occasion du FFM, nous pourrions nous dire qu'une telle pratique permet au moins aux cinéphiles de découvrir des films rares. Malheureusement, les deux (grandes) salles utilisées pour la Compétition mondiale des premières œuvres sont restées en grande partie vides pour la quasi-totalité des films sélectionnés. Si les films étaient de qualité, nous dirions que le talent ne se compte pas en nombre de spectateurs, mais les films projetés n'étaient pas tous de grandes œuvres. Certains n'avaient même rien à faire dans une telle compétition. Que venaient en effet y faire **Vals** (Anita Lakenberger, Autriche), **Beijing Carmen** (Wang Fan, Chine) ou, pire encore, ce pitoyable **Arc-en-ciel sans couleurs** (Tuyen Quang Nguyen, Vietnam) ? Que tous les films sélectionnés ne soient pas excellents, nous pouvons le comprendre. Qu'ils ne soient pas destinés à plaire à tout prix également, mais pourquoi nous infliger ce film vietnamien qui cumule avec une réussite rare tant d'incompétences (de la réalisation au scénario, en passant par l'interprétation ou l'étalonnage) ? En plus de jeter le discrédit sur le festival, de tels films témoignent également de la part des organisateurs d'un manque de respect pour les réalisateurs talentueux sélectionnés dans la même compétition ! Surtout, ils éloignent les spectateurs des salles qui semblent se vider encore plus chaque année.

En plus de jeter le discrédit sur le festival, de tels films témoignent également de la part des organisateurs d'un manque de respect pour les réalisateurs talentueux sélectionnés dans la même compétition !

Tout ceci est d'autant plus regrettable qu'autour de ces trop nombreux films figurait de quoi offrir une sélection de dix à douze œuvres très respectables. Nous serons certes réservés quant au vainqueur du Zénith d'or (**Les Funérailles** de Qi Wang, Chine), mais



La delgada linea amarilla

le Zénith d'argent (**Para Minha Amada Morta / À ma bien-aimée** d'Ali Muritiba, Brésil) ou Le Zénith de bronze (**La delgada linea amarilla / The Thin Yellow Line** de Celso Garcia, Mexique) sont de belles réussites. Celso Garcia fera d'ailleurs très probablement à nouveau parler de lui dans les années à venir (et pourquoi pas – avis aux distributeurs – dans nos salles très bientôt car **La delgada linea amarilla** a tout pour satisfaire les cinéphiles).

Parmi les autres œuvres intéressantes, signalons également **Bube Stur / Stubborn Boy** (Moritz Krämer, Allemagne) ou **Tri Dena Vo Septemvri / Trois Jours en septembre** (Darijan Pejovski, Macédoine / Kosovo). C'est justement parce qu'il nous permet de découvrir des premiers films de cette qualité, quels que soient leurs pays d'origine, que le FFM a une vraie utilité pour la cinéphilie. Malheureusement, pour qu'il possède un minimum d'impact, il lui faudrait enfin renaître de ses cendres. Il lui faudrait pour cela porter un coup d'arrêt à sa folie des grandeurs et éliminer les films indignes d'une présence en festival (et qui n'ont de surcroît pas même l'excuse de remplir les salles !). Les mauvaises langues ajouteront peut-être qu'il lui faudrait également éliminer l'homme qui persiste, année après année, à le conduire droit dans le mur ! Mais il s'agit d'un autre débat...